

AUX ÉCOUTES
17, Rue d'Anjou - VIII^e

27 SEPTEMBRE 1963

La Biennale de Paris

La Troisième Biennale de Paris sera une réussite. Il y a une raison à cela qui paraît évidente, c'est le renouvellement du cadre. La Biennale de Paris n'est pas une exposition de peinture et de sculpture, c'est un essai de synthèse entre tous les arts, c'est une manifestation collective, une entreprise de jeunes, une collaboration mondiale. Comment ces soixante pays représentés par leurs poètes, leurs musiciens, leurs danseurs, leurs architectes, leurs peintres, leurs graveurs, leurs sculpteurs vont-ils non seulement cohabiter mais s'unir pour offrir cette suite aérée où chacun trouve sa place ? C'est par l'utilisation de l'espace même du Musée d'Art Moderne, reconsidéré, transfiguré, créant un dépaysement total, une impression à la fois de nouveauté et d'adaptation, que l'architecte Faucheux a su réunir les entreprises les plus diverses.

La Biennale, c'est le retour aux travaux d'équipe. A cet égard, deux réalisations ont paru spécialement importantes :

Celle du groupe de recherche d'art visuel, dès l'entrée, vous mettra délicieusement la rétine à la torture : sorti de ce labyrinthe, vous saurez être ici autre part, dans un monde d'anticipation où la rigidité du mur n'est que prétexte à toutes les illusions.

Le groupe Renucci, qui compte même un jeune « philosophe de l'espace », a monté une sorte de sculpture mouvante s'animant de poésie et de musique. On pense à Méliès aux prises avec les débuts du cinéma et on a l'impression d'assister à quelque chose de nouveau dans le domaine du spectacle.

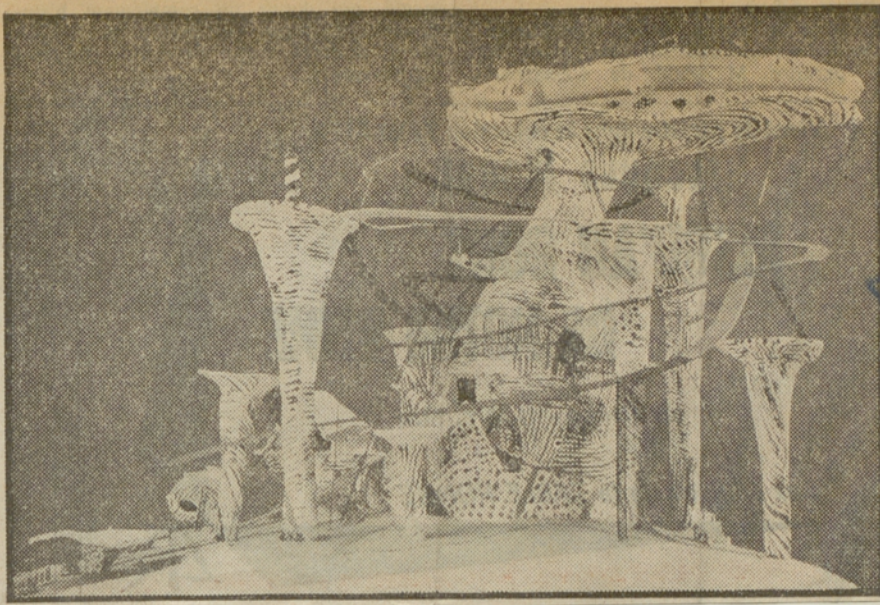
Une autre raison de réussite pour cette Troisième Biennale, c'est d'avoir placé l'auditorium au centre de l'exposition alors que l'activité qui va s'y déployer ranimera l'intérêt jusqu'à la fin de l'exposition.

Il est à souhaiter que cette salle de spectacle, si bien aménagée dans l'an-

cienne salle de sculpture, demeure telle quelle. Ainsi nous ne verrions plus, sous le maigre prétexte que la lumière est bonne et comme si le soleil n'arrivait que là, se presser toutes les sculptures « salonières » dans un entassement systématiquement renouvelé.

Renée BOULLIER.

Spud Bau : Terre cuite peinte, 1963
(modèle d'un travail d'équipe de l'Allemagne Fédérale)



N° de débit.....

LE FIGARO
14, R. Point des Champs - Elysees - VIII^e

27 SEPTEMBRE 1963

L'avant-garde en colonnes...

SI aujourd'hui les premiers visiteurs de la Biennale de Paris voient des colonnes noires et blanches se déplacer sans bruit, qu'ils ne doutent pas de leurs facultés intellectuelles. Les artistes du groupe de recherche d'art visuel leur ont seulement ménagé une surprise. Effet d'optique ? Nouvelle invention mécanique ? Point ! Les sculpteurs et les peintres se servent d'un moyen de locomotion déjà expérimenté lors de tous les carnivals du monde : des jambes. A tour de rôle, les artistes vont se dévouer pour passer des journées entières sous ces déguisements géants. On n'arrête pas l'avant-garde...